

Site miroir du Centre  
d'Etude et de Recherche sur  
la Bipédie Initiale

-- BIPEDIA - BIPEDIA n°176; 4 --

BIPEDIA n°176; 4

BIPEDIA 4.2

**RECHERCHES SUR  
DES HOMINIENS  
INCONNUS DE  
REPUBLIQUE  
CENTRAFRICAINE**

par Christian Le Noël

**Résumé :**

Certain hominians, still unknown, may have survived in Africa : traditions, especially in Central Africa, speak of " bush-dwarfs " who live in really out-of-the-way places. They are described as being small, about as tall as a young boy of ten or eleven, stocky, very vigorous and dark-skinned ; they have their own language, they make their own natural weapons and they wear skirts made of hide, but nevertheless they don't build any permanent abodes ; they live on berries and wild honey. The legend goes that they captivate the will of any casual passers-by, taking them prisoner and releasing them later after a teach about how to cure themselves by plants. All known descriptions agree on this point, and there is not one which gives the lie to the others : everything seems to fit in. The vernacular languages all have

Première publication : mars 1990, et mis en ligne le vendredi 20 juin 2003

precise words to describe these dwarfs : some of these words which are used to mention the dwarfs are also used to describe the surrounding natural phenomena such as hills and caves. There were allegedly many more of these dwarfs in the past than there are now, the Bantus used them as carriers, or killed them as game, according to the testimony of a Portuguese navigator of the 16th century. The author has personally pieced together two different accounts, one from Oumar Boukar, a 50 years old Arab businessman, who claimed to have met one of these bush-dwarfs in 1965, while he was hunting and he found himself separated from his companions ; the other testimony comes from a missionary father from Yppi who thought he had met a little boy belonging to one of his fellow tribesman, but was in fact a bush-dwarf : the latter almost broke his bones while shaking hands. In the same regions, cupules cut out in the rocks by human hands were also found. The author of this text also discovered newly made foot-prints of very small size, at a distance much too far away from the villages to suppose that they were made by a child. These bush-dwarfs may well be descendants of the Koisan lineage ; the same identical evidence has been reported from Kenya, and yet Kenya is by no means near Central Africa. Certain ethnologists have not counted out the fact of a possible survive by certain primitive races in the very place where they first appeared. The native inhabitants of this area are familiar with certain caves which are supposed to be or to have been the refuge of bush-dwarfs, as well as dozens of burial mounds, made of nodules of laterite, which are incomprehensible to everybody. Finally in the prefecture of La Lobaye in 1988, hunters shot down a creature which was so strange that they dared not eat it, and they brought it to the chief of police who had it buried on the spot. A report was sent to the head of the state who wrote in the margin in his hand-writing the following comment : "A pity as far as science is concerned".

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, il reste encore des zones d'ombre en ce qui concerne les races d'hominiens qui ont peuplé ou qui peuplent peut-être encore certaines contrées de notre planète.

L'Afrique est, avec l'Asie, le continent où la tradition, les légendes, et quelquefois les témoignages, parlent d'hominiens apparemment inconnus ayant vécu ou vivant encore dans certaines régions peu peuplées, car souvent difficiles d'accès. En Centre-Afrique par exemple, la tradition parle de "Nains de brousse" sortes de pygmées de savane, dont quelques représentants survivraient peut-être encore de nos jours dans les régions du nord-est. D'après la description qu'en font les indigènes, ces "Nains de brousse" auraient la stature d'un enfant de dix ans et seraient très trapus et d'une grande vigueur. Leur teint serait noir. Ils parlent, possèdent des armes de chasse et des pagnes de peau, mais ne construisent pas de huttes ni aucune habitation.

Si on en croit la tradition, ces êtres fréquentent surtout les lieux boisés et rocheux de la savane soudano-guinéenne. Ils se nourrissent de racines, de baies et de miel sauvage. Dans ces descriptions, les indigènes s'accordent tous à reconnaître que les Nains de brousse auraient le pouvoir d'ôter la volonté à l'homme que le hasard met sur son chemin dans les contrées isolées de la brousse ; ils pourraient ainsi contraindre un homme à les suivre pendant quelque temps, pour ensuite lui rendre sa totale liberté d'esprit. Celui qui a fait ainsi un séjour forcé avec les "Nains de brousse" revient souvent chez lui avec des connaissances dans l'art de soigner par les plantes. Dans les différentes régions de R.C.A., cette description est toujours la même, en outre chaque langue vernaculaire possède un nom spécifique pour désigner les "Nains de brousse" : les Bandas les nomment "*Kara-Komba*", littéralement "les singes-qui-portent-beaucoup", allusion à leur vigueur et aussi au fait qu'ils ont sans doute été employés au portage ; les Arabes de la région nord les appellent "*Dam-Sako*", mais il existe aussi un terme générique que l'on retrouve sur l'ensemble du territoire, c'est le nom "*Toulou*" ou "*Toulé*", ou encore "*Tollé*" suivant les tribus. Ce terme se retrouve encore dans la toponymie de certaines régions : il existe une rivière '*Toulou*' ; il y a aussi un abri sous roche de '*Toulou*' et un Kaga ( colline ) '*Toulou*'.

D'après la tradition, il y eut une époque lointaine où les Nains de brousse étaient relativement nombreux, et les Bantous les employaient aux besognes rudes, comme le portage. Vraisemblablement ils étaient considérés comme du gibier et mangés, comme en témoigne une relation de voyage d'un navigateur portugais du XVI<sup>e</sup> siècle qui raconte avoir assisté dans l'actuel Burkina-Fasso à une chasse à courre avec des chiens au cours de laquelle une famille entière de "Nains de brousse" fut abattue par les indigènes du lieu, qui les traquaient pour la viande.

" KARA - KOMBA "

ou

NAIN DE BROUSSE

[ d'après la description des indigènes ; dessin : Christian Le Noël ]

Les témoignages de rencontres entre les Nains de brousse et les indigènes ne sont pas très rares. J'en ai recueilli deux qui m'ont semblé dignes de foi. Le premier dans la région nord, de la bouche d'un commerçant arabe du lieu : "Je m'appelle Oumar BOUKAR, j'ai 50 ans ; en 1965, j'étais prospecteur de diamants dans la région de Ouadda. Avec 9 compagnons, nous étions partis sur la piste de Pata, à la hauteur du village de Tchanga. Nous avions l'intention de nous procurer de la viande de chasse. Nous suivions les traces fraîches d'une antilope qui venait de traverser la piste, lorsqu'à un certain moment la végétation devint assez dense et je me suis trouvé isolé de mes compagnons. Tout à coup, au milieu des fourrés, je me suis trouvé en présence d'un "Nain de brousse" que nous appelons *Dam-Sako*. Il avait une taille d'environ 1 m 10, mais son corps était très large. Il portait une petite hache sur le dos, il était vêtu d'un cache-sexe en cuir d'animal et d'une espèce de paire de sandales grossières, il était noir avec le crâne rasé, il ressemblait à un homme noir, mais de la taille d'un enfant. Je tentais de le saisir en le prenant dans mes bras, il se mit à pousser des cris sourds incompréhensibles. Très facilement, il se libéra de son étreinte pour disparaître dans la végétation environnante ; à ce moment précis, ma tête se mit à tourner et j'avais complètement perdu le sens de l'orientation. Je restai sans bouger et je commençai à dire mes prières, car je suis musulman. J'étais tellement mal à l'aise que je croyais ma dernière heure arrivée. Au bout d'un moment, j'entendis au loin mes compagnons qui m'appelaient. Je répondis, et bientôt je fus rejoint par eux. Les *Dam-Sako* sont assez nombreux dans cette région, mais on ne les rencontre que très rarement, car ils se cachent des hommes".

Ce témoignage a été recueilli grâce au Frère Pierre de la mission catholique de Ndélé. Le second témoignage est une aventure arrivée à un Père missionnaire de Yppi ; il m'a été rapporté par le Père Fischer de la mission catholique de Birao.

Un des Pères de la mission de Yppi avait l'habitude de saluer tous les indigènes qu'il rencontrait sur les pistes de brousse. Un jour où il circulait en 2 CV sur une de ces petites pistes reliant deux hameaux, il aperçut ce qu'il prit pour un garçonnet. Il ralentit à sa hauteur et le salua dans la langue du pays. N'ayant pas reçu de réponse, il arrêta sa voiture un peu plus loin et descendit pour parler à l'inconnu, tout en lui tendant la main ; l'inconnu la saisit et serra si fort que le brave Père eut l'impression qu'on lui broyait la main dans un étou. Comme il racontait son aventure à son retour à la mission, les indigènes lui dirent en riant qu'il avait sans doute rencontré un "Nain de brousse" qui sont réputés pour leur force ! Il serait intéressant d'interroger ce Père missionnaire qui, à ma connaissance, est peut-être un des rares Européens à avoir vu de très près un de ces fameux ' *Kara-Komba*', dont parlent les Noirs de cette région de la R.C.A.

Sur tout le territoire, on peut découvrir sur les affleurements rocheux de petites cupules d'environ 5 à 6 cm de diamètre. Les Noirs prétendent que ce sont les traces laissées par ' *Toulou*' pour bâtir sa maison ! Ces cupules sont visiblement creusées de main d'homme, en général elles sont par deux ou par quatre, distantes de vingt à trente centimètres. A quoi peuvent-elles servir ? J'ai vu les mêmes dans la région de St Etienne en France.

Personnellement, j'ai deux fois été mis en présence de traces fraîches dans des régions très

isolées, où il n'y avait pas de village à moins de cent kilomètres. Ces traces étaient visiblement des traces de pieds humains, mais de très petite taille, comme celles d'un garçonnet. Or, il est exclu qu'un enfant puisse survivre seul à plus de cent kilomètres de tout village ! Dans ces régions inhospitalières, les indigènes ne se déplacent qu'en groupe. Ces traces de pas ont une longueur d'environ 15 à 18 cm, et les enjambées ne dépassent pas 50 cm.

Que peuvent être ces Nains de brousse ? Peut-être de lointains descendants reliques de la race *Koïsan* dont les peintures rupestres sont parvenues jusqu'à nous. Il semblerait que certains d'entre eux seraient encore présents dans une région boisée du Kenya. Là aussi, des témoignages récents d'indigènes parlent de 'Nains de brousse'. Écoutons la description qu'en fait l'un d'entre eux : "Ses yeux, sa bouche, étaient ceux d'un homme, et son visage n'était pas recouvert de poils, mais son front était très bas, plutôt comme celui d'un babouin". C'est en ces termes qu'un Kenyan décrit l'étrange créature qu'il aurait rencontrée un jour où il chassait dans la forêt et par laquelle il aurait été retenu prisonnier plus d'une heure.

Il est à noter que le Kenya se trouve à plusieurs milliers de kilomètres de la R.C.A. et que ce témoignage ne semble pas pouvoir être influencé par les récits identiques de ce pays. Ces témoignages ont convaincu une sociologue française, Jacqueline ROUMEGUERE-EBERHARDT, maître de recherches au CNRS, que les hominiens connus jusqu'alors seulement par leurs restes fossilisés, sont peut-être encore vivants au Kenya ( **1, 2, 3** ). Pourquoi donc, se demande Madame ROUMEGUERE-EBERHARDT, l'*Homo habilis* et l'*Homo erectus* qui vivaient il y a 500 000 à 3 millions d'années ne seraient-ils pas toujours en vie, dans cette région où ils sont d'abord apparus ?

Cette théorie pourrait être confirmée par le fait que la climatologie de ces régions a apparemment peu changé depuis ces temps lointains, du moins pas dans des proportions telles qu'elles auraient par des variations extrêmes fait disparaître une espèce bien adaptée. Par exemple, en R.C.A. où j'ai effectué des recherches sur les Nains de brousse, j'ai remarqué que la région la plus riche en témoignages était une région où pousse encore une plante fossile unique au monde, l'*Encéphalartos*. Cette plante existait déjà, il y a 20 à 30 millions d'années, donc était contemporaine des fameux dinosaures. C'est une sorte de grosse fougère à épines. Si cette plante a résisté au climat actuel, pourquoi pas une race d'hominiens !

Pour ma part, la description par les indigènes de ces Nains de brousse me fait penser à celles faites par les légendes bretonnes décrivant les *Korrigan* et les farfadets, qui, eux aussi, seraient de petite taille et auraient le pouvoir d'enlever la volonté de leurs victimes pour leur faire faire tout ce qui leur passe par la tête.

Dans la région de Bamingui a été découverte une grotte sur un 'Kaga', dans laquelle étaient enfermés trois squelettes inconnus ; une étude approfondie serait nécessaire pour identifier avec exactitude l'origine et la nature exacte de ces trois squelettes, dont le mode de sépulture est inconnu dans cette région. Les indigènes interrogés prétendent que ces restes humains datent d'avant l'arrivée de leurs ancêtres dans le pays. Dans la région de Bamingui où les témoignages sur les Nains de brousse sont nombreux, le guide de chasse professionnel Alain MOUSIST a découvert, en février 1988, dans une grotte de la rivière Goumbiri, des peintures rupestres. C'est la première fois que de telles peintures sont découvertes en R.C.A., où jusqu'ici seules des gravures avaient été relevées.

Relevé de peintures rupestres  
dans une grotte de la région de Bamingui.  
Personnages avec ce qui semblerait être un varan.

Un peu plus au nord dans la chaîne de collines qui domine la vallée de la rivière Aouk, existe aussi une série de grottes et d'avens creusés par l'eau de pluie dans le seul endroit du pays qui soit calcaire ( quelques centaines de mètres carrés ! ). Les indigènes des villages voisins prétendent que ces grottes servent de refuges aux Nains de brousse, et que certaines fois ils ont entendu de la musique sortir de ces grottes qui sont pratiquement inaccessibles, car elles sont pleines de ruches sauvages ; les abeilles africaines étant particulièrement agressives, il est difficile de pénétrer dans ces trous rocheux.

Un dernier mystère serait à éclaircir dans cette région. Il existe des milliers de tas de rognons de latérite, visiblement édifiés de main d'homme. Là aussi, aucun indigène n'est capable de dire à quoi peuvent servir ces petits tumulus d'un mètre cube environ. Ils se contentent de dire : "Ce sont des gens avant nous qui ont fait cela, avant nos parents ". Il est très difficile d'ouvrir ces tumuli, car les rognons de latérite se sont ressoudés avec le temps et forment un bloc aussi dur que du béton.

L'archéologue P. VIDAL qui effectue des recherches pour le CNRS dans la région de Bouar sur les mégalithes, est passé dans cette région et a découvert un squelette dans l'abri de Toulou sur la piste de Ndélé-Birao, squelette d'homme normal daté par le C-14 à 400 ans.

En 1988, un fait étrange s'est produit dans la préfecture de la Lobaye : des chasseurs locaux africains, partis en forêt, abattent un être qu'ils avaient pris tout d'abord pour un grand singe, mais qui ressemblait si fort à un humain qu'ils n'osèrent pas le dépecer pour le manger.

Ils l'apportèrent au sous-préfet. Celui-ci, intrigué, en fit une description qu'il envoya dans un rapport officiel au chef de l'Etat, le général KOLIMBA. Celui-ci aurait noté en marge de ce rapport : "Dommage pour la science ! ". Convaincu qu'ils n'étaient pas en présence d'un animal, mais d'un hominien inconnu, les chasseurs enterrèrent la dépouille plutôt que de la manger. Quand on connaît l'attrait des populations africaines pour la viande de chasse en général et la viande de singe en particulier, il faut que cet être soit vraiment proche d'un être humain pour ne pas avoir été mis à la broche.

Pourquoi ces hominiens auraient-ils jusqu'ici échappé à une étude approfondie ? Sans doute

parce que traqués pendant des millénaires par l'*Homo sapiens* noir, ils sont devenus méfiants et rares. Leur reproduction elle-même est sans doute devenue difficile du fait de leurs conditions de vie précaire et furtive, peut-être même complètement nocturne. Leur existence nomade dans un pays si vaste ne favorise pas les observations.

Dans la brousse, certains hameaux de tribus actuelles sont totalement inconnus : pendant l'épidémie de choléra au Tchad, en 1969, les autorités découvrirent des tribus qui avaient échappé à tout contrôle de l'administration depuis des années, vivant dans des zones sans accès. Il avait fallu cette épidémie exceptionnelle pour que des hélicoptères militaires prospectent ces régions à des fins de vaccination pour découvrir ces populations sédentaires inconnues, c'est-à-dire qu'il est relativement facile pour de petits groupes humains de passer inaperçus, surtout s'ils se cachent délibérément.

Ni des animaux... ni hommes au sens moderne du terme, alors quels peuvent être ces hominiens inconnus ? Une passionnante énigme à élucider à l'aube de notre XXI<sup>e</sup> siècle, où tous les mystères de nos origines sont loin d'avoir été entièrement expliqués.

*Post-scriptum :*

- **(1)** ROUMEGUERE-EBERHARDT, Jacqueline  
1984 - Enquêtes Récentes sur des Hominoïdes Inconnus en Afrique Orientale.  
*Communication faite pour le 3ème Congrès de l'ISC, Université de Paris VI ( Jussieu ), Juin.*
- **(2)** ROUMEGUERE-EBERHARDT, Jacqueline  
1990 - *Dossier X - Les Hominidés non identifiés d'Afrique.*  
Paris, Robert Laffont.
- **(3)** ANONYMOUS  
1979 - Monsieur X, Ape-Man - *Fate*, vol. **32** : 23-26 ( July ).